

LE VOLONTAIRE DE LA LIBERTÉ

organe des brigades internationales

14 Octobre 1936 - ¡TRIUNFAREMOS! - 14 Octobre 1937



La Base d'Albacete marquera une date indélébile dans la création de l'Armée Populaire

Il y a un an arrivaient à Albacete, les premiers Volontaires Internationaux. A l'origine, il s'agissait en vérité d'une Cité mise à la disposition des antifascistes du monde pour être utilisée comme centre d'organisation de ce qui était à cette époque la Colonne Internationale.

Mais très rapidement, sous la direction ferme de notre grand camarade *Andre Marty* et sous l'impulsion vigilante de notre camarade *Vidal*, cette petite Cité bien tranquille devint bientôt une ruche ardente, berceau des Brigades Internationales, qui sur tous les fronts d'Espagne, en collaboration fraternelle et étroite avec le vaillant peuple espagnol, devaient écrire des pages à jamais glorieuses, dans l'histoire de la lutte des peuples pour leur Liberté.

La Base d'Albacete, connu bientôt comme les Armées les mieux organisées du Monde, les services multiples qu'impose la constitution d'une Armée Moderne. L'heure n'est pas venue de s'attarder sur les détails de cette immense besogne, mais disons que tous les partisans de la Liberté seront à jamais reconnaissants envers tous ceux qui l'ont conçue.

Cinq idées ont inspiré ces bâtisseurs:

1.^o) Donner dans un délai minimum l'instruction et l'homogénéité nécessaires aux Unités qu'ils avaient à charge de constituer (Camp d'instruction, formation de cadres, discipline, etc...).

2.^o) Assurer aux volontaires les conditions matérielles et morales les meilleures en tenant compte surtout des particularités de leurs pays d'origine (Intendance pour vivres et vêtements, courrier, presse, distractions, etc...).

3.^o) Donner la possibilité d'avoir un matériel toujours en état d'être utilisé pour assurer les déplacements ou actions dans un temps minimum (Parc auto, Usines de réparations, etc...).



On reconnaît sur notre cliché quelques-uns des principaux organisateurs de la Base: Marty, Gallo, Arthur, Dahlem et Barthel.

4.^o) Améliorer sans cesse les rapports entre les internationaux d'une part, les soldats et les officiers espagnols d'autre part, entre les internationaux et la population civile (collaboration étroite à tous les échelons, organisations de fêtes, meetings, conférences avec la population civile, etc...).

5.^o) Veiller scrupuleusement et avec fermeté à la sécurité des hommes par un travail politique dans la cadre du Front Populaire en créant les conditions d'une lutte efficace contre l'ennemi infiltré dans nos rangs.

Ces cinq points évidemment ne renferment pas tout le travail réalisé et surtout ne l'expliquent pas suffisamment, mais chaque camarade comprendra encore une fois la raison de nos réserves.

Qu'il nous suffise de dire maintenant que des efforts permanents sont faits pour améliorer, pour compléter, en un mot pour faire mieux, toujours mieux.

Les efforts de tous doivent converger avec les efforts de ceux qui ont tant contribué et qui contribuent encore à faire de nos Brigades Internationales ce qu'elles sont aujourd'hui, car en définitive, chacun, au fond du coeur, sait que tout ce qui existe a été créé par des antifascistes, qui comme eux, n'ont qu'une seule pensée, un seul objectif: *écraser le fascisme*.

Et s'il est vrai, qu'il puisse y avoir de ci et de là quelques faiblesses il n'en reste pas moins que la Base d'Albacete marquera dans l'histoire de la lutte en Espagne une étape très importante dans l'organisation de l'Armée Populaire.

La Base d'Albacete est connue dans tous les pays du monde. Chaque Volontaire de la Liberté se doit de travailler à son développement et ceci, dans l'intérêt exclusif de la Grande Cause Humaine, qu'ensemble nous sommes venus défendre sur le sol de la vaillante Espagne.

Il convenait de le rappeler en ce jour anniversaire et nous sommes persuadés qu'aucun d'entre eux ne failira à cette tâche.

MAURICE LAMPE

Commissaire de Guerre de la Base

Ayuntamiento de Madrid

Avec le retrait des troupes interventionnistes la guerre se transformerait en une action de police

Déclare le Président NEGRIN



"J'approuve entièrement les paroles de l'illustre président des Etats-Unis. Elles viennent renforcer le mouvement moral qui se produit dans le monde contre les procédés de violence et de déloyauté internationale des pays totalitaires.

"Je crois qu'elles contribueront à dissiper l'atmosphère lourde et menaçante qui entoure l'activité des pays pacifiques. Il est dommage qu'elles n'aient pas résonné plus tôt, alors qu'elles pourraient influencer sur les délibérations de Genève au sujet de l'Espagne."

C'est ce qu'a déclaré le docteur Negrin, président du Conseil, au correspondant de l'Agence Espagne.

Interrogé sur la situation actuelle et sur l'avenir de la lutte en Espagne, le président Negrin a déclaré:

"J'estime qu'il est encore temps d'éviter les conséquences imminentes de la guerre espagnole, qui ne peuvent être autre chose que la conflagration mondiale. Pour obtenir un tel résultat, il faut, d'urgence, modifier la politique de concessions envers les pays agresseurs. Si l'Allemagne et l'Italie continuent à aider Franco, il ne sera pas possible d'éviter que le conflit ne s'étende et atteigne de terribles proportions vers l'été. Pour notre part, nous nous préparons à une longue guerre.

Le président Negrin poursuivit: "Si l'on obligeait l'Allemagne et l'Italie à retirer leur appui à Franco, en revanche, la guerre finirait dans deux ou trois mois. Pratiquement, ce ne serait pas une guerre mais une action de police."

Interrogé sur la manière dont l'Espagne s'organiserait après la victoire, le président Negrin répondit:

"Comme l'Espagne le voudra. Mon opinion personnelle est que l'Espagne continuera à être une démocratie, simplement parce que le triomphe aura été dû à la collaboration démocratique de toutes les forces politiques du pays. Aucun parti ne pourra profiter personnellement de la victoire."



LA VOIX DU COMMISSAIRE

**Soyons de bons combattants
et de braves gens!**



ral que matériel. La population de l'arrière doit souvent consentir de durs et nécessaires sacrifices. Bien souvent même, par suite de l'insuffisance de solidarité, la situation des réfugiés est beaucoup plus grave encore.

Chaque effort que nous avons accompli dans le domaine de l'aide concrète aux populations civiles: distributions de vivres, de vêtements aux enfants, etc, n'a pas eu seulement comme résultat de rapprocher nos Brigades du peuple, mais a permis aussi de cimenter l'union féconde de toutes les couches de la population.

Ne croyez vous pas, camarades, que les paysans nous aiment mieux, nous et notre Armée, lorsqu'ils voient à l'ouvrage dans leurs champs les fils du peuple, les soldats qui profitant d'un moment de liberté sont venus les aider à la récolte?

Nous devons aussi saluer l'effort qu'accomplissent actuellement nos Brigades en parrainant et en subvenant aux besoins des crèches et des maisons d'enfants où l'on élève, en dépit des difficultés de la guerre, la nouvelle génération que nous voulons belle et heureuse et qui conservera dans son cœur l'image radieuse de la solidarité internationale.

Il faut faire plus, bien sûr! Un grand nombre de villages manquent encore des moyens, même les plus élémentaires, pour étendre les bienfaits de l'Instruction Publique. Il faut leur les procurer!

Ainsi, bien des mamans et des papas espagnols lutteront avec un meilleur enthousiasme en sachant qu'ils ne sont pas seuls dans le combat quotidien, et, qu'auprès d'eux, il y a des frères d'armes qui sont prêts à donner aux êtres qui leur sont chers l'assistance nécessaire pour le développement de leur existence.

Le Front Populaire de Madrid a déjà contribué pour sa part à nous faciliter cette tâche en organisant en notre faveur un grand meeting de solidarité où les représentants de toutes les organisations ont rendu hommage à nos B. I.

Nous voulons dans l'avenir être encore plus dignes de ses félicitations. Nous lutterons sur le front avec courage et à l'arrière nous ferons tout pour aider la population à mieux supporter les vicissitudes de la guerre, en organisant des fêtes, des distributions de vivres, des parrainages de crèches et d'hôpitaux, en aidant les paysans afin que plus tard l'on puisse dire de nos B. I. et des soldats qu'ils étaient de bons combattants et de braves gens.



**Les Volontaires sèment
partout la joie
et l'affection...**

Partout les mouvements spontanés d'affection se sont matérialisés sous des formes diverses

Ici, des groupes de pères de famille, laissant déborder leur tendresse longtemps contenue, suivis de nombreux gamins, peu vêtus, dévalisaient à coup de pesetas, les magasins de vêtements, de chaussures, et aussi parfois les pâtisseries lorsqu'il s'en trouvait. Que de fêtes, que de réjouissances où tous, petits et grands participaient avec une ardeur et un plaisir décuplés par une abstinence prolongée. Je me souviens de certains camarades, responsables culturels de Bataillons, assiégés par des centaines de gosses, tendant leurs petites mains vers les friandises convoitées et dévorées des yeux.

Il faut bien le dire, toute cette enfance, cette jeunesse, pleine de vie, d'espoirs, d'une énergie non dirigée, laissée à l'abandon, fut et reste une des préoccupations constantes des camarades des Brigades Internationales.

Dans chaque bataillon, dans chaque hôpital, les combattants, les blessés se sont penchés avec sollicitude, sur ces problèmes sociaux d'importance. Des comités ont vu le jour, des collectes effectuées, des sommes importantes réunies, et cela avec l'aide ef-

fective de tous les partis représentés dans les villages qui ont organisé, ont parrainé des groupes sportifs et culturels.

Des sections de pionniers ont été créées. Des parcs de culture se sont ouverts, et, sous l'impulsion énergique des dirigeants se sont développés et ont apporté aux jeunes la nourriture morale et physique que réclamait les forces vives de leurs jeunes corps.

Il serait fastidieux de nommer toutes les réalisations de cet ordre mais tout de même il me plaît de souligner en passant le camp d'enfants de Murcia patronné et animé par les blessés des hôpitaux de cette ville; ainsi d'ailleurs que le Parc de Culture en formation de Benidorm où différentes sections: Athlétisme, Foot-Ball, Aviation, chant, musique etc. sont organisées, et fonctionnent sous la direction d'un comité formé des blessés de l'hôpital et d'un représentant de tous les partis et organisations de ce charmant village.

La maison de la Jeunesse de Benisa a été inaugurée et se promet un bel avenir.

Voilà en bref ce qu'a été et ce que demeure, l'aide des Brigades Internationales à leurs frères d'Espagne.





Le Lieutenant-Colonel DUMONT.

Comment est née l'idée des B. I. ? Quelles furent les premières difficultés ?

Dès les premiers jours de la révolution fasciste, des volontaires viennent offrir leurs services au peuple espagnol et, fraternellement, se mêlent aux colonnes qui luttent à Irun, Mallorca, Talavera.

Ils manquent de tout, fors d'enthousiasme et de foi.

Obtenir une arme, un fusil est le suprême désir de tous; certains cependant voyant les dangers de cette improvisation devant l'armée fasciste organisée, font les plus grands efforts pour obtenir d'être utilisés dans leur spécialité: officiers d'artillerie et d'infanterie, quelques-uns apportant, avec leurs connaissances, l'expérience de la grande guerre.

Mais ils n'y a pas de canons pour nos artilleurs, pas de mitrailleuses; on s'arrache les quelques fusils et pistolets!

D'autre part, dans le tourbillon qui emporte ces foules ardentes, et les précipite au combat, nulle possibilité d'organisation, et donc d'emploi pour nos spécialistes.

Le blocus, au surplus a déjà senti ses terribles effets; tout un peuple veut combattre ses ennemis qui lâchement l'attaquent, mais n'a pas d'armes pour se défendre!

Le 5.° Régiment naît d'un effort magnifique et jette les premières bases d'organisation, d'instruction, impose une discipline, mais, spectacle effarant et combien douloureux, les armes manquent même pour l'instruction; ainsi après quelques jours d'exercice, toute cette jeunesse partira au feu dans un enthousiasme fou... mais sans fusils, sans mitrailleuses, sans services organisés, ni d'intendance, ni service sanitaire; pour armes ils auront celles des morts et des blessés. Les organisations politiques et syndicales suppléeront au service tant bien que mal.

Que peuvent nos camarades, quoique tous qualifiés, isolés dans cette armée splendide mais désordonnée? Rien, ou bien peu de chose. "Il faut les rassembler, les grouper en une unité qui par son organisation, sa discipline, sa cohésion servira d'exemple à tous."

L'homme qui a donné ce mot d'ordre si juste, le pilote qui a conservé sa tête froide dans le tempête c'est

A chaque étape de leur Histoire nous déclare le Lieutenant-Colonel DUMONT, chef de "La Marseillaise"

André Marty, porteur d'énergie, luttant émérite, l'une des gloires du prolétariat international qui dès les premières heures, s'est trouvé là où la lutte s'engageait.

Quel est le rôle joué par nos premières unités dans la naissance de l'armée populaire?

Cent cinq volontaires furent bientôt rassemblés et formèrent la Centurie Commune de Paris. Ils ont des fusils, mais pas de cartouches, une vieille mitrailleuse servira à l'instruction du groupe car "tous doivent devenir de parfaits mitrailleurs".

"Pas de femmes et surtout pas d'aventuriers parmi vous, soyez des exemples en tout". Ainsi un volontaire reconnu coupable de recel d'un appareil photographique, volé au cours du voyage de France-Espagne, fut jugé et refoulé en France séance tenante, l'appareil envoyé à ses frais à son propriétaire, accompagné d'une lettre d'excuses.

Un jour, partant à la manœuvre, nous rencontrons une compagnie de

les; enfin nous organisâmes aussi une manœuvre à double action sur le terrain même où nous devions nous battre quelques mois plus tard —Humera Aravaca—avec le bataillon Canarias.

Mais le camp retranché de Madrid s'organise, des milliers de travailleurs y sont employés. Là aussi nos camarades se multiplient et tandis que certains tracent les fortifications d'autres dirigent les équipes, organisent les chantiers. Nous faisons alors partie du 5.° Régiment, prenons ainsi chaque jour d'avantage contact avec les milices espagnoles où déjà notre exemple s'impose, préparant la naissance de l'armée populaire.

Comment grandirent et s'organisèrent nos Brigades, différents aspects de leur évolution?

Pendant ce temps les volontaires de la liberté continuent d'arriver, mais groupés cette fois à Albacete où Vidal fait des miracles d'organisation.

Il faut tout créer de rien, il faut



Le camarade VIDAL, ancien Commandant de la Base, passe la XIVème Brigade en revue.

miliciens et miliciennes manœuvrant avec beaucoup d'application mais en dépit du bon sens sans instructeur.

"Dans la réalité vous êtes tous morts, camarades, aussi laissez-vous la place. Vous serez spectateurs, nous allons refaire votre exercice si vous le voulez bien"; et la Centurie se porte à l'attaque d'un point fortifié, par petits groupes, se déplaçant successivement, utilisant le terrain à merveille.

"Maintenant à votre tour, camarades, et la manœuvre recommence avec la compagnie de miliciens dont on rectifie les fautes. Avec quelles effusions on nous remercia ensuite.

Quelques jours plus tard nous organisons une manœuvre de bataillon avec l'aide d'un bataillon de U. H. P. dans Casa del Campo; André Marty et quelques personnalités assistèrent à la manœuvre qui enthousiasma nos camarades espagno-

nourrir, loger, habiller, armer les trois bataillons de la Onzième Brigade qui, fiévreusement se préparent sous l'impulsion de Hans et de Dupré.

Le bataillon allemand est prêt—il n'y a de vêtements que pour un bataillon—le bataillon français offre un aspect bizarre: les uns en combinaisons bleues, beaucoup en veston, enfin certains en manches de chemise!

Trois modèles de fusils: suisse, anglais, espagnol, mais pas une mitrailleuse, au reste, c'est la Centurie Commune de Paris, qui, le 28 octobre, va être intégrée au bataillon français pour en former la compagnie de mitrailleuses, la Centuria disparaît, mais donne son nom au bataillon qui désormais se nommera Commune de Paris.

Le 7 novembre, la 11.° Brigade arrive à Madrid et défille à travers les principales artères de la vi-

lle—tout est morne, les maisons restent fermées, de rares habitants se montrent étonnés, on s'attendait à l'entrée de Franco et c'est la première Brigade Internationale qui arrive.

Dès le 8 nous sommes engagés, la Brigade s'échelonne du pont San Fernando au parc de l'Ouest en passant par le Pont des Français.

Des combats acharnés se livrent autour de la Cité Universitaire et Franco qui avait juré d'être à Madrid ce jour-là est cloué pour toujours aux portes de la ville.

La 11.° Brigade n'était pas seule pour arrêter les fascistes; elle avait là aussi servi d'exemple à tout un peuple qui s'élançait aux barricades préférant la mort à l'esclavage fasciste.

La 12.° Brigade formée presque en même temps arrive quelques jours plus tard et entre aussitôt en action à l'Est de Madrid, d'abord, pour rejoindre ensuite la 11.° Brigade à l'Université.

La 13.° formée en décembre est engagée à Teruel, pendant que la 14.° va faire le réveil à Lopera. Enfin, en janvier, la 15.° se forme à Albacete pour entrer en action le 11 février, sur le Jarama.

Jusqu'en avril les Brigades sont composées de plusieurs et parfois de nombreuses nationalités différentes. C'est la 14.° Brigade qui, la première, est réorganisée sur la base des nationalités: franco-belge-espagnole. Peu à peu ce regroupement logique et nécessaire se fait dans toutes les Brigades, il n'est cependant pas achevé complètement à ce jour.

Quel est le rôle de nos unités en dehors des combats?

Y a-t-il liaison effective avec la population civile.

"Être des exemples en tout", selon la forte parole d'André Marty, tel est notre rôle constant, même en dehors des combats.

Exemple de tenue, de discipline, pour chacun de nos camarades en particulier; exemple d'application à la manœuvre aussi, pour toutes les unités.

C'est ainsi que, dans le même ordre d'idées, nous avons traité de façon toute particulière les 700 recrues que nous avons reçues il y a un peu plus d'un mois.

Un cadre spécial et choisi avait été détaché pour l'instruction, qui fut intensive dans tous les domaines: politique—éveil et formation de la conscience antifasciste—hygiène et culture générale, école d'analphabètes—instruction militaire proprement dite avec tir et lancement de grenades à main. L'instruction dura un mois après quoi eut lieu une imposante cérémonie pour l'intégration définitive des recrues à la Brigade et la présentation du drapeau, cérémonie qui fut précédée d'une manœuvre et d'un défilé, les jeunes devant les vétérans, qui étonna-

fort ces derniers. La liaison enfin avec la population civile est effective et constan-

noire nos Brigades ont été l'exemple!

Colonel DUMONT, chef de "La Marseillaise"

te. Dans chaque localité où passe la Brigade des fêtes sont organisées où la population civile est associée: présence des autorités du Front Populaire, distribution de vivres, de vêtements, de jouets aux enfants. Pour ne citer que le dernier fait de ce genre, le 26 septembre, à la fête de la Brigade, plusieurs milliers de pe-

setas furent consacrés à procurer des jouets aux enfants de la localité et nous avons reçu les félicitations de l'Alcade.

Que représente actuellement la 14.° Brigade?

Notre brigade qui a pris nom: "La Marseillaise", est composée de français, belges et espagnols; tous les partis politiques de gauche et les syndicats y sont représentés; un commandant est anarchiste-syndicaliste, un autre socialiste, d'autres communistes.

Ainsi malgré les différentes nationalités, malgré l'extrême divergence des origines politiques, l'union totale existe dans notre Brigade, tous ses éléments sont réellement fondus en un seul désir, une seule volonté, vaincre: Gagner la guerre!

Voudrais-tu nous montrer quelques types caractéristiques, quelques exemples d'héroïsme et d'abnégation?

Notre 14.° Brigade fut de tout temps renommée pour sa combativité, son ardeur au combat, sa ténacité, et s'il fallait citer des faits d'héroïsme c'est tout un livre qu'il faudrait écrire.

Elle a compté dans ses rangs les Ralph Fox, les Dubois, les Frédo Brugères, les Lanaud, les Rasquin et tant d'autres, tous plus braves et héroïques, tombés sur tous les champs de bataille d'Espagne, de Teruel à Lopera, l'Université, Jarama, Guadalajara, Las Rozas.

Prises entre toutes, il faut citer l'histoire héroïque et merveilleuse du brancardier Chaparo.

Chaparo est un camarade espagnol, brancardier à la C. M. du Bataillon "Commune de Paris"; le 8 novembre, la 2.° Cie. de ce Bataillon est fortement éprouvée à Casa de Campo. Cette compagnie en regagnant ses positions de départ a laissé un grand nombre de blessés sur le terrain. Chaparo qui n'appartient pas à la Cie engagée n'a nullement besoin d'un ordre pour se porter avec son co-équipier au secours des camarades blessés.

Le terrain est battu par les mitrailleuses et l'artillerie. Cependant 23 fois Chaparo sort de nos positions, 23 fois il rapporte un blessé. Le camarade qui l'aide est alors tué d'une balle en pleine tête. La cervelle a jailli sur Chaparo qui, pleurant de rage, abandonne alors son brancard et ramassant un fusil, fait le coup de feu avec ses camarades.

Aujourd'hui les plus anciens bataillons de nos Brigades comptent une année d'existence, une année de durs combats, souvent dans des conditions d'infériorité matérielle écrasante, due, on ne saurait trop le redire, aux sinistres effets du blocus imposé injustement au gouvernement régulier d'Espagne.

Les meilleurs fils du peuple espa-

gnol, nos meilleurs camarades sont tombés victimes de cette faute impardonnable, de cette lâcheté devant le fascisme international.

Ils avaient des avions, eux, ils avaient des canons, des tanks, des mitrailleuses, ceux de Hitler et de Mussolini, tandis que nos démocraties apeurées et tremblantes nous laissaient lâchement assassiner avec tout un peuple qui n'exigeait qu'une chose: vivre libre dans la légalité d'une forme de gouvernement qu'il s'était librement donné.

La solidarité internationale des peuples, avec l'aide puissante de la grande République Soviétique a

changé heureusement la situation.

L'armée populaire existe, à laquelle nous sommes fiers d'appartenir. Notre armée a aussi maintenant ses avions, ses tanks, ses canons, ses mitrailleuses, ses camions qui permettent le transport rapide de nos forces sur tous les points du front.

Mais si cette première année fut rude et souvent douloureuse nous pouvons regarder l'avenir avec confiance. Notre actif est réconfortant, nous avons une armée, une puissante armée dotée du matériel le plus moderne, aguerrie en de nombreux combats qui, après avoir cloué l'en-

nemi sur tous les fronts, passe maintenant à l'offensive, imposant sa volonté à l'adversaire fasciste.

Que les partis s'unissent, que l'arrière, suivant l'impérieux exemple des combattants, morts et vivants, ne fassent qu'un seul bloc et la victoire est certaine.

Aussi, plus que jamais, nos Brigades Internationales montreront l'exemple de l'union totale dans leurs rangs aussi bien qu'avec le vaillant peuple espagnol.

Que cette pensée soit inscrite dans tous les coeurs, dans tous les esprits: c'est l'union, l'union totale qui nous donnera la victoire!



Ayuntamiento de Madrid

L'unité est la meilleure arme pour gagner la guerre

Ces derniers jours, les représentants de toutes les organisations politiques et syndicales se sont réunis à Valence dans le but de coordonner leur activité et d'assurer le plus rapidement possible la réalisation des initiatives et des mesures gouvernementales. Les organisations suivantes étaient représentées:

U. G. T., C. N. T., Partis Syndicaliste, Communiste, Socialiste, Union Républicaine, Esquerra valencienne, Gauche Républicaine et F. A. I.

La plate-forme d'unité a été ainsi définie:

Premièrement. — En terminer avec les campagnes de presse qui peuvent nuire à l'unité antifasciste et supprimer les attaques de toutes sortes contre les organisations syndicales ou Partis Politiques composant le Front Populaire.

Deuxièmement. — Respecter et aider l'œuvre de transformation économique industrielle entreprise par les travailleurs, les syndicats et les collectivités en observant les règles que le Gouvernement fixe à ce sujet.

Troisièmement. — Entreprendre dans la presse une vaste campagne destinée à élever le moral de l'arrière afin que les vicissitudes de la guerre dont souffre le peuple espagnol n'offrent pas un champ d'action aux ennemis du régime.

Quatrièmement. — Coopérer étroitement à la fixation des prix et des approvisionnements effectuée par le Gouvernement.

Cinquièmement. — Epurer les organisations syndicales et politiques en expulsant et en interdisant l'accès à tout individu qui n'a pas prouvé pratiquement sa fidélité à la cause antifasciste.

Sixièmement. — Contribuer au renforcement de l'Armée Populaire qui doit être au service exclusif du gouvernement.

Enfin, le manifeste exige la plus étroite collaboration à l'œuvre réalisée par le Gouvernement de Front Populaire, gouvernement légitime de la République, pour placer à son côté avec efficacité et lui permettre de remporter rapidement la victoire toutes les forces vives de la nation.



DANS UN DISCOURS RETENTISSANT LE PRESIDENT ROOSEVELT FAIT APPEL AUX NATIONS PACIFIQUES POUR RESTAURER LA LOI INTERNATIONALE VIOLEE PAR LES PUISSANCES FASCISTES

...Des peuples innocents et des nations sont cruellement sacrifiés à une avidité de pouvoir et de suprématie dépourvue de justice et d'esprit d'humanité...

Nous devons envisager l'avenir. La paix, la liberté et la sécurité de 90 pour 100 de la population du monde sont menacées par les 10 pour 100 restants qui attaquent les principes des lois internationales; CES 90 POUR 100 QUI DESIRENT LA PAIX PEUVENT ET DOIVENT TROUVER LE MOYEN DE FAIRE PREVALOIR LEUR VOLONTE.

La dynamite des mineurs asturiens barre la route aux envahisseurs

... Les envahisseurs des Asturies ont mis plus de vingt jours pour franchir les quelques lieues de littoral comprises entre Llanes et les abords de Ribadesella. Les asturiens, les forces basques et les combattants de Santander qui combattent à leur côté sont en train de réaliser une défense dynamique digne de toutes les admirations. Il faut chercher ses caractéristiques non pas dans les communiqués toujours simples et laconiques qui nous arrivent du Quartier Général de notre Armée du Nord, mais dans la littérature confuse et emphatique des communiqués de l'Etat Major de

Salamanque, et dans les chroniques autorisées par celui-ci, que publient les journaux de la zone rebelle ou qui sont transmises à la presse fasciste d'Europe et d'Amérique.

Il faut en détacher certains détails révélateurs. Nous avons copié quelques paragraphes d'un télégramme d'un correspondant fasciste, autorisé par la censure de Franco, bien entendu, et qui a paru dans la presse française:

"Les asturiens, qui se défendent féroce, font sauter la route morceau par morceau, quand ils se voient obligés de reculer (il s'agit de la route d'Onís). Tous les ponts,

viaducs, etc., qui existaient avant d'arriver à Onís ont été détruits. Ils ont aussi fait sauter une digue de la rivière Cuera. Le village de Demues a été inondé en partie. La lutte n'est pas moins dure dans le secteur Sud. L'ennemi a lancé plusieurs attaques dans la région de Peña-Lanja". Ici aussi lorsque les asturiens se voient obligés de se replier, ils font tout sauter à la dynamite. LES NATIONALISTES N'OCUPENT PLUS QUE DES RUINES. "Pour la première fois sur ce front, DE NOMBREUSES FEMMES COMBATTENT DANS LES RANGS GOUVERNEMENTAUX. Trois d'entre elles ont été prises devant Pedueso.

Ce sont les fascistes qui disent tout cela... Ils avancent péniblement à force d'hommes et de matériel. Ils doivent conquérir, au prix du sang, chaque pic, chaque vallée, chaque ferme, chaque ruisseau. L'idyllique paysage asturien est défendu par la dynamite. En face des moyens sauvagement scientifiques des envahisseurs, de marques allemande et italienne, le brave mineur, bien qu'il ait des canons, des fusils, des mitrailleuses, se souvient de la caraboue qu'il allumait avec la pointe de son cigare et qu'il jette dans une attitude de discobole, sur ceux qui s'avancent pour le réduire à l'esclavage.

Les défenseurs des Asturies se battent sur huit fronts. C'est en regardant la carte que l'on s'explique le moins cette résistance merveilleuse. Car dans le bloc complètement assiégé, entouré par terre et par mer, dont le ciel est garni d'avions, que représentent les Asturies pas encore violées par l'invasion fasciste, l'hernie d'Oviedo et de l'Escamplero signifie une perpétuelle menace.



L'unité politique du peuple espagnol se réalisera! Notre cliché montre: ARCONADA, des J. S. U. — LAMONEDA, du Parti Socialiste et GIORLA, du Parti Communiste parlant côte à côte dans le même meeting.

VIVE L'U. R. S. S., JEUNESSE DU MONDE!

Dans quelques jours, le 7 novembre, les travailleurs du Monde entier vont fêter le 20^e anniversaire de la première République Socialiste Soviétique.

La vie le développement du premier Etat Prolétarien ont été suivis avec une attention soutenue par tous les peuples du Monde et dans les heures tragiques de la Révolution, dont les intérêts se confondaient avec ceux de l'indépendance nationale qui était en danger, un immense mouvement de solidarité s'exprimait par l'envoi de trains et de bateaux de vivres, en même temps que tous les peuples réclamaient avec violence la fin de l'intervention étrangère. Le peuple de France, se montrait une fois de plus dans cette lutte un des plus ardents, non seulement par son œuvre de



solidarité mais surtout par l'attitude inoubliable que devait prendre plusieurs des meilleurs de ses fils envoyés dans la Mer Noire qui fraternisèrent avec la Population Russe. Aujourd'hui l'U.R.S.S. a 20 ans et en ce court laps de temps elle a montré la force et la puissance créatrice de la classe ouvrière au pouvoir. Sa production a augmenté dans tous les domaines dans les proportions de 5 à 10. L'Union Soviétique est riche, et toute sa richesse est mise au service de tous les peuples et en particulier au service de l'Espagne victime d'une agression étrangère.

Les Volontaires de la Liberté, plus que tout autres, sont depuis toujours convaincus, que sans l'aide de l'Union Soviétique, sans ses produits mis généreusement à notre disposition, la guerre d'Espagne serait déjà terminée en faveur de la barbarie fasciste. Mais heureusement dans les heures décisives sont venus en Espagne, avec ou précédant les Volontaires

de la Liberté, ce que réclame vainement de son gouvernement le peuple de France: les avions, les canons, les tanks et les munitions, que la Patrie des travailleurs mettait généreusement à la disposition du Gouvernement Espagnol.

Le Gouvernement Espagnol a déjà rendu publiquement hommage à l'action de l'Union Soviétique et Negrin, Président du Conseil des Ministres déclarait sous les applaudissements enthousiastes de tous les Députés des Cortes le 2 Octobre à Valence, que jamais son pays ne pourrait payer sa dette de reconnaissance à l'Union Soviétique. Ce sentiment de gratitude est partagé non seulement par le peuple Espagnol mais par les travailleurs de tous les pays, qui connaissent les funestes conséquences qu'auraient pour la Paix la victoire du fascisme international en Espagne.

Dans ce domaine du rassemblement des puissances démocratiques pour la défense de la paix l'Union Soviétique a joué un rôle essentiel à Genève, à Nyon, dans toutes les conférences internationales. L'U.R.S.S. par la parole de son représentant, Litvinof, a fait entendre la voix de la raison, de la solidarité des peuples, indispensable pour faire respecter le droit des nations à disposer d'elles mêmes et pour défendre la paix du monde contre les fauteurs de guerre que sont l'Allemagne, l'Italie et le Japon.

Par cette action énergique et incessante l'Union Soviétique a conquis de nouvelles sympathies. Les personnalités les plus éminentes du monde entier rendent hommage à ce pays d'un type nouveau qui ne s'est fixé qu'un seul but, travailler à faire progresser l'humanité toute entière dans la voie de la liberté, du bonheur et de la paix.

A l'occasion de son 20^e anniversaire l'U.R.S.S. pourra se rendre compte par l'ampleur des manifestations organisées en sa faveur dans tous les pays démocratiques, qu'elle peut compter sur la solidarité agissante de tous les peuples, qui portent en eux leurs espérances et leur salut!

ANDRÉ GREGOIRE

VAILLANT-COUTURIER N'EST PLUS...

Paul Vaillant-Couturier, rédacteur en chef de "L'Humanité", est mort des suites d'une crise de coliques hépatiques. La crise le prit dans la matinée et il dut être transporté de toute urgence dans une clinique, où il mourut dans la soirée du dimanche 10 septembre.

La mort de notre camarade a produit une grande émotion et, dès que la nouvelle en fut connue, le Comité Central du Parti Communiste s'est réuni. Hier matin, le Bureau Politique du Parti a également tenu une réunion en vue de prendre les dispositions nécessaires.

Vaillant-Couturier, né à Paris, était député-maire de Villejuif.

Durant la grande guerre, il fut blessé plusieurs fois, et à l'armistice il était officier, décoré de la Légion d'Honneur, pour ses hauts faits en campagne.



L'agitateur talentueux et grand défenseur de l'Espagne Républicaine parmi un groupe d'intellectuels lors d'une toute récente manifestation.

Depuis la fondation du Parti Communiste Français, il fit toujours partie de ses organismes dirigeants, et son activité littéraire influa beaucoup en Espagne sur le rapprochement des travailleurs manuels et intellectuels.

Il est mort à la veille d'aller à Moscou, où il devait assister aux fêtes du 20^e anniversaire de la Révolution Russe.

Depuis le début du soulèvement fasciste en Espagne, Vaillant-Couturier réalisa un travail efficace auprès du peuple français pour lui faire connaître la signification exacte de la lutte soutenue par la démocratie espagnole.

Dès que la nouvelle de sa mort nous fut parvenue, le Commissariat Politique des B. I. adressa aux organisations françaises du Front Populaire le télégramme suivant:

La Délégation des Brigades Internationales de Madrid envoie au Comité Bilbao ses condoléances attristées à l'occasion de la mort de son président Paul VAILLANT-COUTURIER un des meilleurs et plus grand ami du peuple espagnol.

Le Commissariat Politique:

GALLO,
ARTHUR DORF,
ANDRÉ GREGOIRE.



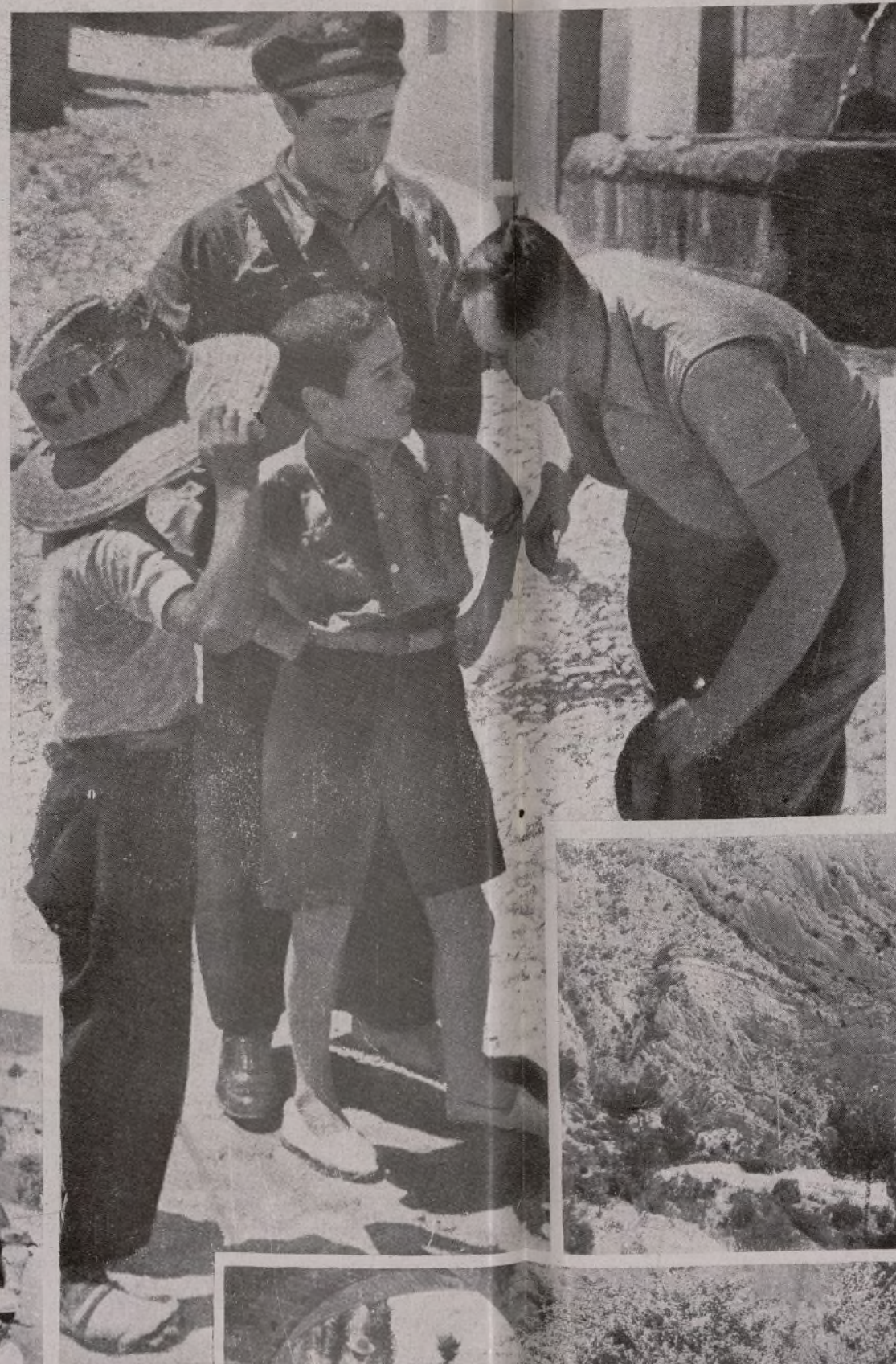
Au temps de la Monarchie il y avait en Espagne 11 millions d'illettrés pour une population de 21 millions d'habitants.

Aujourd'hui le Gouvernement a décidé d'ouvrir plus 27.000 écoles dans le délai maximum de 5 ans!

En 1936 le Ministère de l'Instruction Publique a destiné 400 millions de pesetas à l'augmentation des traitements du personnel enseignant, 50 millions à la construction de nouvelles écoles, 7 millions pour l'aide aux familles d'étudiants pauvres et 3 millions à l'enseignement professionnel.



La vieille terre espagnole qui a été déjà exploitée par les Celtes, les Ibériens, les Romains peut encore fournir pendant des siècles les minerais les plus divers, car elle ne fait que laisser soupçonner au monde l'immensité des richesses qu'elle possède.



LE PEUPLE ESPAGNOL DEFEND SON INDEPENDANCE, SA CULTURE ET SA LIBERTE POUR EXPLOITER TOUTES SES RICHESSES AU PROFIT DE L'HUMANITÉ!

Les Etats fascistes veulent coloniser l'Espagne. Mais le peuple espagnol sera maître de ses destinées!



L'Espagne, composée de terrains de géologie de toutes espèces offre d'abondantes richesses minérales qu'on exploitait avec assez d'activité par l'investissement des capitaux étrangers. Les principales sont les produits des carrières, la houille, les métaux, le sel et les eaux minérales. La production minière, constituée avec la production agricole les 3/4 de la fortune nationale.

CARRIERES.—Parmi les produits qu'on extrayait des carrières on distingue : **LES MARBRES** (Gerona, Almería, Granada y Murcia); **LE GRANIT** (Sierra de Guadarrama, Madrid y Pontevedra); **LE SABLE** (Guipuzcoa et Vizcaya, Valencia y Alicante); **LE CALCAIRE A CIMENT** (Barcelona, Guipuzcoa, Vizcaya y Navarra); **LE CALCAIRE A CHAUX EMPLOYE POUR LA CONSTRUCTION** (Guadalajara, Santander, Guipuzcoa, Córdoba); **LE KAOLIN** (Logroño, Toledo); **LA QUERCITE ET LE SPATH FLUOR** (Asturias); **LE PLATRE** (Murcia, Madrid, Guadalajara et Toledo), etc.

LA HOUILLE.—Les principaux bassins sont ceux des Asturies (Mieres, Langreo, etc.), Leon, (Matallana, Sabero, etc.), Ciudad Real (Puertollano), Córdoba (Peñarroya, Bémez), Palencia (Barruelo, Orbó) et Sevilla (Villanueva).

La production annuelle approchait de 6.000.000 ton., représentant exactement le 5/7 de la consommation alors que dans les Asturies seulement on extrayait, en 1927, 4.000.000 tonnes.

La variété de charbon appelée **ANTHRACITE**, se trouve dans les bassins de Cordoba, Leon et Palencia; et **LA LIGNITE**, en plusieurs points de la péninsule surtout en Utrillas (Teruel), Calat (Barcelona), Mequenza (Zaragoza).

METAUX PRINCIPAUX.—La richesse minière de l'Espagne est d'une très grande importance, et occupait une grande place dans les statistiques de la production mondiale de mercure, de cuivre, de plomb et de fer.

On extrayait en grande abondance et une très bonne qualité de fer à Somorrostro (Vizcaya) Ojos Negros y Bezas (Teruel) dans les provinces de Santander, Huelva, Almería, etc.

LE PLOMB s'exploitait principalement dans les provinces de Jaen (Linares y La Carolina), Córdoba et Murcia (Cartagena).

La province de Huelva était par excellence la région cuprifère de l'Espagne, où s'exploitaient activement les gisements de Rio Tinto La Zarza, Tharsis, etc.

LE MERCURE est extrait surtout des mines d'Almaden (Ciudad Real) qui sont les plus anciennes et les plus productives.

AUTRES MINERAUX.—Il y a aussi d'importantes mines de **ZINC** en Bécin très près de Torrelavega, Comillas (Santander), Sierra de Cartagena, province de Córdoba, etc., etc.; de **MANGANESE** dans les provinces de Huelva et Oviedo; d'**ETAIN** dans les provinces de Coruña et Orense; d'**ALUM** dans la province de Murcia; de **HOSPHORITE** dans les provinces de Cáceres et Badajoz (Logroño, Trujillo, Alburquerque); de **SOUFRE** dans les provinces de Teruel (Utrillas) et Albacete (Hellín); etc. En Almería on extrayait quelque peu d'**ARGENT**. Celle-ci on l'obtenait surtout en traitant le plomb argentifère trouvé dans les provinces de Cordoue, Murcia et Jaén.

SEL.—On extrayait le sel gemme de mines et de sources salines surtout dans les provinces de Santander (Cabezón), Tarragona, Alicante et Barcelona (Cardona), et le sel marin, dans les salines des côtes d'Alicante (Torrevieja), Cádiz, Ibiza, Murcia, Tarragona, Almería, etc.

Voici la liste des groupes scolaires de Madrid qui ont été détruits partiellement ou totalement lors des bombardements rebelles :

Carmen Rojo, Pérez Galdós, Claudio Moyano, Menéndez Pelayo, Rizal, López Rumaya, Lope de Vega, Juan Bautista Justo, Gómez de Baquero, Miguel de Unamuno, Tirso de Molina, Goya, Fernández Morálin, Máximo Gorki.

Ayuntamiento de Madrid

Une année de lutte et de gloire des Brigades Internationales



DUMONT, ancien officier de l'Armée française et HANS, ancien officier de l'Armée allemande, ennemis devant Verdun sont maintenant frères d'armes pour que l'Espagne devienne le Verdun du fascisme.

Dans les lignes qui suivent la camarade Estella fait revivre les principales étapes que franchirent nos Brigades Internationales avant de devenir les unités valeureuses et éprouvées qu'admirent et que soutiennent les antifascistes de tous les pays. A leur lecture c'est un peu leur propre histoire que tous nos camarades vont se remémorer!

LES PREMIERS BATAILLONS DES VOLONTAIRES DE LA LIBERTÉ

Le 12 Octobre 1936 arrivent à Alicante, la belle ville espagnole et méditerranéenne, les premiers contingents d'Internationaux.

Le mot "international" prend vraiment parmi ses hommes venus de tous les pays du monde, la signification la plus exacte et la plus noble!

Les français, se mêlent aux allemands, les polonais aux italiens, les hongrois aux yougoslaves...

Tous frères, tous soldats de la liberté!

A Albacete où ils arrivent le 14 Octobre, le Camarade Gallo et d'autres Camarades ont improvisé le premier embryon d'organisation qui deviendra par la suite la Ba-

se des Brigades Internationales et un modèle d'organisation.

Il faut habiller, armer, équiper ces hommes. A beaucoup d'entre eux il faut enseigner les premiers rudiments de l'art militaire, parce que nombreux sont ceux qui sont partis pour l'Espagne tout en ne sachant pas même tenir une arme entre les mains!

Dans la Babel d'Albacete, peu à peu tout est improvisé. Le temps presse. Le danger fasciste augmente. Les volontaires sont impatients de recevoir le baptême du front, de se trouver face à l'ennemi de la pousser et de le battre.

On crée les premiers Bataillons, le premier Comité d'organisation formé des Camarades Gallo, Nicoletti, Hans, Kalmanovitch et d'autres.

Le 22 Octobre, trois bataillons sont déjà organisés et formés. Ce sont:

Le premier Bataillon: Bataillon "Hans".

Le deuxième Bataillon: Bataillon français.

Et le troisième Bataillon: Bataillon italien.

La première Brigade Internationale est née!

LA 11ème PREMIERE DES BRIGADES INTERNATIONALES

Formée par les trois premiers Bataillons, la Brigade Internationale a pris dans les premiers jours le nom de 9ème Brigade Mixte sous le commandement provisoire du Camarade Jean Marie, Français.

Mais les volontaires continuent à arriver à Albacete; et tout de suite dans la deuxième semaine, le Comité Organisateur fut obligé de réorganiser la Brigade et de se réorganiser lui-même.

Les bataillons, au nombre de 3 augmentèrent à quatre. Le premier Bataillon—le bataillon "Hans" qui devient le Bataillon "Edgar André"—reste formé seulement d'Allemands et de Hongrois, tandis que le 4ème, qui devient par la suite le Bataillon "Dombrowski" est formé de volontaires polonais.

Le Comité d'Organisation se transforme en Comité militaire avec André Marty à sa tête, et

le Camarade Vidal est nommé Chef de l'Etat Major à Albacete.

Le premier Novembre par décision du Président du Conseil des Ministres de la République Espagnole, la première Brigade Internationale ainsi réorganisée, prend définitivement le nom de 11ème Brigade Mixte Internationale sous le commandement du Général Kléber.

A son tour le Camarade Nicoletti en devient le premier Commissaire Politique.

Et le 4 Novembre 1936, la première des Brigades Internationales partait pour le front...

LE BAPTEME DU FEU DES VOLONTAIRES DE LA LIBERTÉ

Après deux jours passés dans un petit village des environs de Madrid, le 7 Novembre la 11ème Brigade Internationale faisait son entrée à Madrid et défilait dans les rues de la capitale espagnole, parmi l'enthousiasme indescriptible de la population madrilène.

Le 8 Novembre, la 11ème Brigade Internationale la première avait l'honneur de recevoir le baptême du feu à la Cité Universitaire, nom désormais historique...

Qui mieux que le Lieutenant Colonel Hans, alors Commandant du glorieux Bataillon "Edgar André", aujourd'hui Commandant de la 45ème Division, peut parler des premiers combats historiques des Volontaires de la Liberté?

Voilà comment il me décrit, en termes simples, les batailles épiques de la 11ème Brigade Internationale dans ces premiers jours de la défense de Madrid.

—Pendant que les deux premiers Bataillons, français et polonais, occupaient et coupaient aux fascistes la route de la Cité Universitaire, le Bataillon Edgar André pénétrait dans cette dernière, et le général Kléber s'installait avec son Etat Major à la Faculté de Philosophie. A minuit, le Bataillon allemand, contre-attaquait au Pont des Français. En continuant à combattre avec acharnement, les volontaires internationaux nettoyaient le Parque del Oeste de Maures, réussissant, enfin, à reconquérir le Puente de los Franceses et

à pénétrer dans la Casa de Campo.

—Ensuite—continue le lieutenant colonel Hans, répondant à ma question—, nous fûmes obligés de nous retirer parce que nous nous étions trop avancés et nous risquions d'être isolés.

Au Pont des Français, le Bataillon Edgar André est resté six jours, en combattant sans arrêt et repoussant les fascistes au delà du Manzanares.



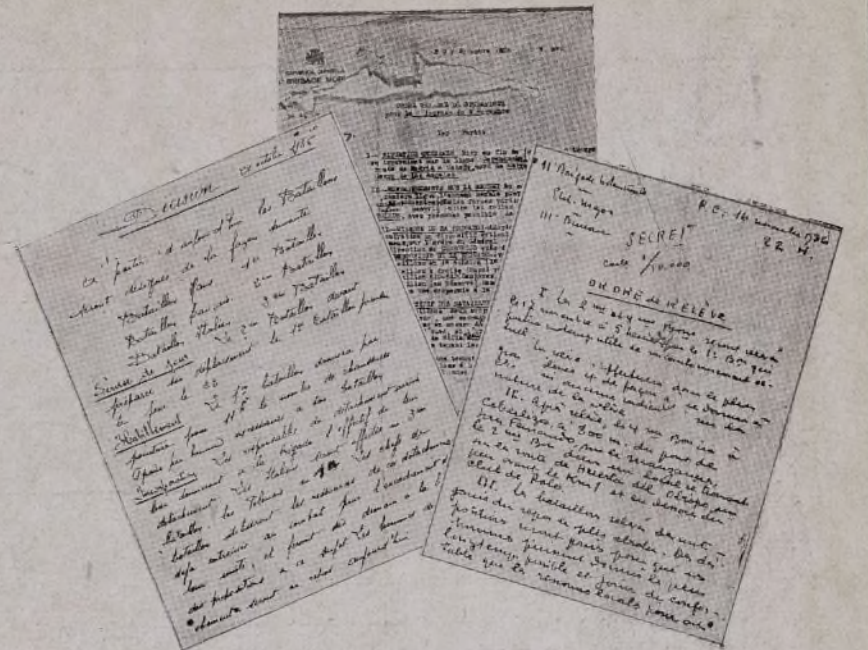
ARTHUR DORF, PREMIER COMMISSAIRE POLITIQUE DU PREMIER BATAILLON INTERNATIONAL

Le Lieutenant Colonel Hans, me parle aussi des Commissaires Politiques des premiers Bataillons de la 11ème Brigade.

—Le premier commissaire politique du premier Bataillon—le Bataillon Edgar André—a été Arthur Dorf. Il a pris part à tous les combats du Bataillon.

Les camarades Rebiere, ensuite blessé grièvement sur le Jarama, et le camarade Hary Matuszczak, actuellement commissaire politique de la Brigade Dombrowski, ont été, respectivement, commissaires politiques des Bataillons français et polonais.

Pour ce qui est du Bataillon italien—le Bataillon Garibaldi—il n'est pas parti avec nous le 7 novembre, parce que, au dernier ins-



tant, il fut décidé qu'il devait rester à Albacete pour passer à la deuxième Brigade, en formation. Son premier commissaire politique a été le camarade Roasio, blessé par la suite à la Cité Universitaire.

—Mais—dit en souriant le camarade Hans—, le Bataillon italien a donné à la 11ème Brigade son premier commissaire politique: le camarade Nicoletti, que tous aimaient, et dont tout le monde se souvient. Il a su en fait accomplir le premier et dans les conditions les plus difficiles, les tâches délicates de commissaire d'une Brigade vraiment internationale par sa composition.

HANS ET DUMONT ENNEMIS A VERDUN AUJOURD'HUI COMBATTANTS DE LA LIBERTÉ DANS LES MEMES TRANCHÉES

Je demande à Hans de me parler des premiers officiers, des premiers bataillons internationaux; et il me dit:

—Des commandants des premiers Bataillons, je me souviens

surtout des italiens Galeani, commandant provisoire, et puis Pacciardi, et le français Dumont, alors commandant du Bataillon Commune de Paris.

Notre présence, la mienne et celle de Dumont, dans la 11ème Brigade, prend la valeur d'un symbole... En fait nous avons été tous les deux officiers dans la Grande Guerre impérialiste, et nous avons combattu l'un contre l'autre en deux camps ennemis: allemands, moi; français, lui... A Verdun nous nous sommes rencontrés pour la première fois. Et maintenant presque vingt ans après, nous nous sommes rencontrés une autre fois non plus adversaires, mais camarades, unis dans la lutte et pour la même cause, celle de la liberté des peuples...

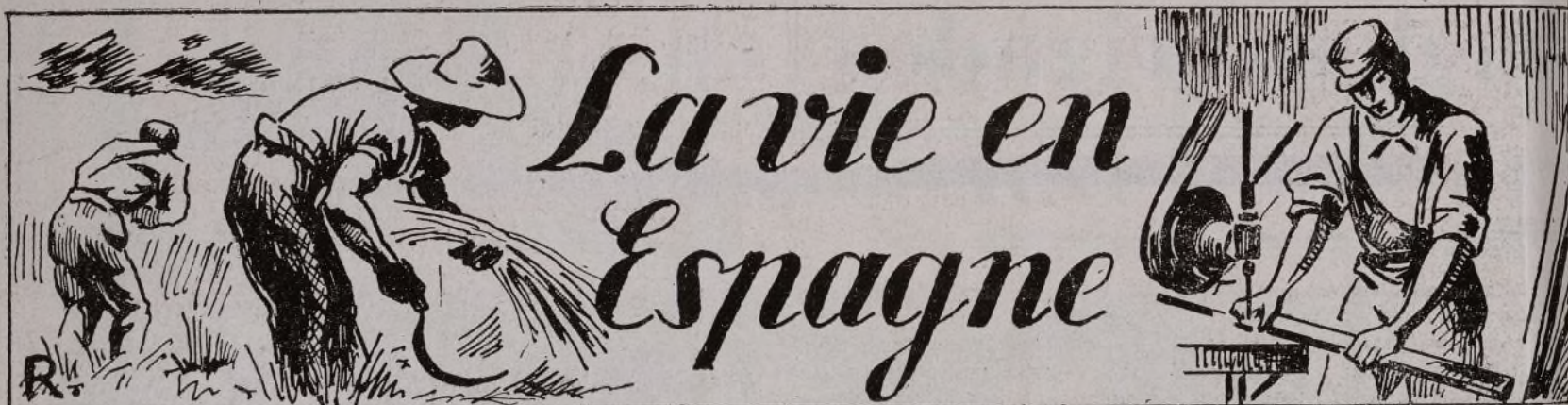
Avec Dumont et avec le Bataillon français, le Bataillon allemand a combattu et a remporté les premières batailles contre le fascisme, tous unis fraternellement, prêts à verser notre sang l'un pour l'autre, comme nous sommes prêts à le verser pour les frères espagnols.

ESTELLA



Le camarade Nicoletti au milieu d'un groupe de garibaldiniens.

Ayuntamiento de Madrid



La vie en Espagne

OUI, IL Y A DU NOUVEAU AU VILLAGE!

Si vous jetez un rapide regard sur les dernières statistiques fournies par le Ministère de l'Agriculture vous serez inévitablement surpris par la constante progression des chiffres.

Peut-être même, vous serez portés à croire qu'il s'agit de déclarations frelatées dans un but évident de propagande! La superficie des terres ensemencées en blé, qui était de 1.096.815 hectares en 1936 atteint actuellement, après 15 mois de guerre, 1.147.949 has. Pour la même période l'étendue des terres à orges est passée de 595.470 has. à 640.440 has. C'est ainsi que la dernière production de 11.698.145 quintaux de blé marque une augmentation de 13 % sur la précédente et que pour ce qui concerne l'accroissement de la quantité d'orge, les chiffres passent de 7.559.694 à 8.670.642 de quintaux.

Donc, de prime abord, il y a du changement! En dépit des perturbations multiples de la guerre les paysans espagnols ont apporté leur tribut à l'œuvre gouvernementale.

Mais il nous fallait des preuves palpables, tangibles! Evidemment, nous connaissions plus ou moins les efforts gigantesques entrepris par le Ministère de l'Agriculture pour libérer les paysans des entraves féodales du passé et leur procurer en même temps la terre et les moyens de la travailler. Efforts méritoires entre tous puisqu'ils permirent de distribuer depuis juillet 1936, c'est à dire en l'espace de quelques mois, 3.141.880 hectares de terres aux paysans deshérités tandis que le gouvernement de la République, gêné par d'innombrables difficultés, n'avait pu au cours de 3 longues années

cependant, n'en répartir qu'à peine 200 milles has.

Il nous intéressait donc de connaître la nouvelle vie des paysans espagnols, non pas que nous doutions de l'efficacité des mesures décrétées par le Front Populaire, mais parce que nous voulions approcher de près ce problème aux conséquences décisives que représente la question agraire en Espagne. Le village espagnol est le creuset où germe et s'édifie

Tout y respire la vigueur et l'abondance! Le roi jadis y avait édifié l'un de ses plus beaux et plus vastes domaines.

Comme on le suppose, cette contrée était par excellence à cette époque le fief des hobereaux et des propriétaires fonciers et le cacique y dominait en maître absolu.

Jusqu'à l'établissement de la République, qui ne devait d'ailleurs apporter aucun changement notable au sort des ou-

dirige, qui contrôle et impulse l'activité économique? De quels pouvoirs sont investis les comités existants? Enfin comment vivent et se développent toutes les cellules qui composent la collectivité rurale?

Voilà bien quel était le sujet de nos préoccupations à notre arrivée à Aranjuez...

Dans la presse de chez nous on a écrit tant d'insanités, tant d'absurdités et tant d'erreurs sur les prétendus désordres qui règnent dans les "pueblos" que nous avons examiné avec une attention particulière tout ce qui se passait autour de nous.

Bien au contraire, tout est en place, en ordre. On a de suite l'impression que le travail bat son plein. Dans les champs, où la terre repose encore des dernières moissons, des groupes d'hommes et de femmes s'entraident à la récolte pour retirer tous les bienfaits possibles de cette communauté d'efforts.

Les marchés fonctionnent, et mieux qu'auparavant puisque la réglementation sévit; par conséquent le commerce existe, ce qui est un signe d'activité par excellence.

Les routes sont sillonnées de chars lents et pesants dont le contenu met en relief mieux que des discours, la valeur des richesses tirées de cette terre nourricière.

Oui, il y a du nouveau au village! Dès après juillet 1936 les organisations du Front Populaire, syndicales et politiques prirent l'initiative de substituer aux anciens comités, devenus des organismes sans pouvoir et sans liaison avec la masse, des conseils d'un type nouveau constitués à l'image du Front Populaire, nantis de tous les pouvoirs de contrôle et d'administration, pouvant de la sorte jouer le rôle de véritables con-



Nos collaborateurs en grande conversation avec les cueilleurs de pommes de Aranjuez. On reconnaît notamment les camarades ESTELLA, ESCURE et GRÉGOIRE.

les bases de la reconstruction du pays. Et c'est de la manière dont elle a été abordée et sera résolue à la campagne dans le temps de guerre, que dépend l'édification ultérieure de la société dans la période de paix.

Voilà pourquoi un jour, inopinément, nous sommes allés rendre visite aux paysans de la localité d'Aranjuez, qui est déjà une bourgade de grosse importance et qui de plus a l'avantage de se trouver au centre d'une contrée fertile et plantureuse de la province de Madrid.

vriers agricoles, ni abolir en fait le système d'oppression à caractère semi féodaliste qui les maintenait sous le joug, leur sort fut des plus précaires et des plus misérables. Il y eut bien après le 14 Avril 1931 les fameux "Comités de Défense de la République" qui se constituèrent un peu partout mais qui durent occuper la plupart de leur temps à apaiser les rivalités intestines que les déchiquetaient.

Comment la situation au village a-t-elle été modifiée? Qui



Jadis...

seils municipaux, d'un caractère beaucoup plus démocratique, responsables, bien entendu, devant les organisations et la population, et leur rendant, compte de leur gestion. C'est principalement au moment de la répartition des terres que ces conseils durent jouer pleinement leur rôle en tant que représentants de la population rurale.

A Aranjuez en effet, la situation se présente sous des aspects un peu particuliers. N'oubliez pas surtout que subitement on a fait surgir du sol de grandes exploitations agricoles collectivisées, dotées de l'outillage le plus moderne. Non, il n'existe rien de tout cela. Ce qui a été change effectivement c'est qu'on a réquisitionné toutes les terres et les domaines ayant appartenu aux exploitants et aux ennemis du régime et qu'on les a répartis entre tous les ouvriers agricoles du village qui en avait fait la demande et qui avaient pris l'engagement de travailler avec

leurs propres moyens. Le paysan est resté, ici plus qu'ailleurs peut-être, parfaitement individualiste, et il est sûr qu'on ne le transformera pas du jour au lendemain. Au préalable, on avait tenté quelques essais de travail collectif. On dut cependant se rendre à la raison et se convaincre que plusieurs étapes seraient encore nécessaires avant d'instituer un système de travail vraiment émancipé. Du moment que la vente de ses produits était désormais assurée le paysan prenait à charge de cultiver lui-même la terre qu'on lui remettrait et de ce point de vue des résultats formidables ont été obtenus.

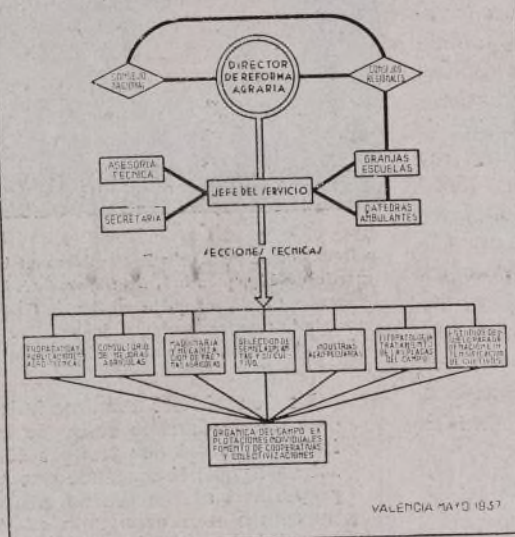
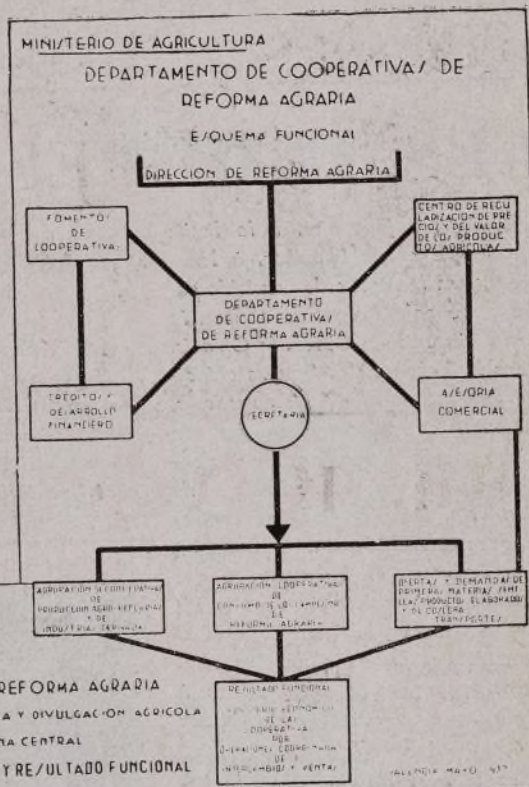
Et c'est à ce moment qu'entre ligne de compte le travail du *Conseil d'Administration* qui est à vrai dire le nerf sensitif de toute l'organisation agraire au village.

A Aranjuez, ce Conseil d'Administration est nommé directement par les syndicats agricoles avec cependant l'approbation indispensable de l'*Institut de Réforme Agraire* dont il dépend en premier lieu. Tous ses membres sont bien entendu des ouvriers de la terre en fonction dont la seule particularité est d'avoir toute la charge des responsabilités. Bien que la terre soit en somme la propriété de l'*Institut de Réforme Agraire*, le Conseil dispose des pleins pouvoirs pour en assurer une juste et convenable répartition. En surplus il doit faire fructifier lui-même toutes les parcelles en voie d'affectation en y faisant travailler les ouvriers agricoles qui n'ont pas encore

Exploitations remises aux paysans par l'Institut de Réforme Agraire

ŒUVRE DE LA MONARCHIE

De 1907 à 1931: 68.151 has.



ROUT-1933 à FEVRIER 1936

3 ans... 164.265 has.

FEVRIER à JUILLET

6 mois... 712.070 has.

DEPUIS JUILLET 1936

3.141.880 has.



Une ère nouvelle se lève sur la terre espagnole...

jugé opportun de réclamer leur part ou bien qui ont préféré ne pas prendre leurs responsabilités dans la création d'une petite exploitation individuelle ou familiale.

Aucune limitation n'est établie qui puisse constituer un empêchement quelconque aux intentions des uns et des autres. Dans cette première étape les camarades du Conseil ont pensé qu'il valait mieux laisser libre cours aux initiatives de toutes natures puisque toutes sont motivées par la volonté d'accroître sans cesse les surfaces ensemencées.

Mais de plus en plus les ouvriers agricoles qui jusqu'à présent avaient travaillé pour le compte du conseil, en y trouvant c'est entendu des avanta-

ges particuliers: tels que la limitation de la journée de travail, l'assurance du lendemain, les oeuvres diverses de protection contre la maladie, réclament l'octroi d'une parcelle de terre pour gérer et administrer leur propre exploitation. Et l'on se rend mieux compte de l'évolution que cela représente lorsqu'on apprend qu'au bout de quelques mois de cette expérience ils demandent à se grouper par 10 et par 15 camarades, réclament de nouvelles parcelles, et soumettent alors un plan complet de travail en commun dans lequel ils ont élaboré en fait les premiers fondements d'une collectivisation réellement effective.

(à suivre)

LES TROUPES CHINOISES SE MONTRENT A LA HAUTEUR DES NÉCESSITÉS...

L'offensive japonaise, à la limite du Hoppei et du Tchahar, à Nan-kéou, dans la région de la vieille capitale mongole Kalgan, s'est heurtée à la résistance opiniâtre des Chinois. Dans le Tchahar, les troupes chinoises enregistrent d'importants succès, chassant les bandes mongoles du prince vendu Teh-Wang, qui s'enfuit au Jéhol. Au sud de Pékin et de Tien-Tsin, les offensives et contre-attaques se succèdent, au moment où nous écrivons, et à l'avantage des Chinois. Ces derniers ont dans la région septentrionale environ 350.000 hommes. Les Japonais, de leur côté, amènent sans cesse des renforts à raison de 8 à 10.000 hommes par jour.

Sur le front de Shanghai, la bataille est encore plus terrible, si possible. Dans les villes chinoises incendiées de Chapeï, Kiangouang et Sou-Toung, les vagues d'assaut nippones se succèdent, soutenues par un bombardement intense des 40 navires de guerre ancrés devant la ville et des escadrilles amenées du Japon. 100.000 Chinois luttent contre 70.000 Japonais. On compte des morts par milliers et, malheureusement, dans les concessions internationales, les victimes civiles, femmes et enfants, sont multipliées, parce que les Japonais — tout comme leurs alliés allemands et italiens en Espagne — multiplient les atrocités!

Comme dans le Nord, les forces chinoises conservent l'avantage. Elles ont réussi à gêner considérablement les débarquements de renforts nippons au nord de Shanghai. Elles se montrent à la hauteur des nécessités stratégiques devant un agresseur plus fort matériellement, et ont réussi

des coups d'éclat, comme à Wous-soung, où un corps de débarquement nippon, attiré dans un piège, fut décimé. L'aviation chinoise réalise éga-

lement des actions brillantes. Par exemple, les 13 et 14 août et les jours suivants, les aviateurs chinois apportèrent une aide précieuse à

l'infanterie, abattirent un grand nombre d'avions japonais.

Que font les puissances en face de cette guerre d'agression du Japon, partie du bloc des états fascistes et lié au Reich par une alliance politique et militaire, soi-disant "contre le communisme"?

Il est indiscutable que l'entreprise japonaise porte un coup (et est aussi une menace à longue portée) aux intérêts des autres pays capitalistes en Extrême-Orient, surtout à ceux de l'Angleterre. La France est également menacée en raison de la proximité de l'Indochine. Les Etats-Unis ne le sont pas moins dans tout le Pacifique. Malgré cela, le gouvernement de Grande-Bretagne applique en Chine à l'égard de l'agresseur japonais la même politique de complaisance et de compromis qu'en Espagne à l'égard des agresseurs italien et allemand.

On savait depuis longtemps que le Japon préparait le crime qu'il exécute en ce moment. Cependant la politique égoïste de l'Angleterre trouva déjà son expression dans les négociations engagées au début de l'année avec le Japon, visant au partage de la Chine en zones d'influence; par conséquent, cette disposition de l'Angleterre favorisait les plans de conquête de l'impérialisme japonais. Quand le Japon attaqua dans le Nord, Londres, Paris et Washington s'efforcèrent de garder à l'agression son soi-disant caractère "d'incident local". Mais la clique militaire fasciste nipponne porta la guerre à Shanghai. Elle se prépare à engager aussi des opérations en d'autres points du littoral chinois: à Tsing-Tao, dans le Foukien, jusqu'à Canton même. A Shanghai, les usines britanniques, les docks, les usines électriques brûlent, le commerce est paralysé. Alors, les Anglais s'inquiètent: ils comptent leurs pertes (la presse anglaise est pleine de chiffres sur ce que coûte aux entreprises britanniques la destruction de Shanghai: c'est l'estimation du STOCK-EXCHANGE des victimes humaines de l'agression!) Mais alors, au lieu d'engager la lutte pacifique mais ferme de résistance à l'agresseur, l'Angleterre proposa la MÉDIATION — comme pour l'Espagne! La proposition anglaise était que les Chinois retireraient leurs troupes, les Japonais feraient de même, Shanghai serait "neutralisée", l'Angleterre prendrait sur elle de défendre les intérêts japonais à Shanghai.

(A suivre.)



Le Deuxième Congrès du Rassemblement Universel pour la Paix (R. U. P.) s'est tenu à partir du 25 septembre, à la Mutualité. Un grandiose festival de la Paix, où parla sir Normann Angell, et qui a eu lieu à l'Opéra, a marqué ce très important congrès. Notre photo montre la séance inaugurale. On reconnaît notamment: le général Yang, Marcel Cachin, Bossoutrot, Pierre Cot, G. Rivollet, Léon Jouhaux, H. Raynaud.

■ Le Congrès est unanime à demander au gouvernement français d'agir dans le cadre de la S. D. N. afin d'obtenir le retrait immédiat des troupes étrangères qui combattent sur le sol espagnol; il demande que la totalité du territoire de l'Espagne soit affranchie de toute tutelle étrangère et que nulle puissance non espagnole n'ait la faculté de conserver une hypothèque quelconque sur les Baléares, les Canaries et la zone marocaine.

Le Congrès réclame que les sanctions économiques et les mesures de boycottage effectives, et tout spécialement l'embargo sur le pétrole, soient décrétées et appliquées par les gouvernements membres de la Société des Nations, contre tout agresseur quel qu'il soit.

Les organisations représentées au Congrès, tout particulièrement les forces syndicales, prennent l'engagement de participer à l'application des sanctions précitées et d'en dénoncer toute violation.

Le Congrès, ayant examiné la situation internationale présente, confirme la résolution adoptée à Genève, à l'unanimité, par le Conseil général du R. U. P. demandant à la Société des Nations:

A) De ne pas reconnaître la disparition de l'Ethiopie en tant que nation indépendante et de lui maintenir les droits et prérogatives que lui confère le droit international, tel qu'il résulte du Pacte de la S. D. N. et du Pacte Briand-Kellogg.

B) De prendre toutes les mesures prescrites par le Pacte en vue de la défense du peuple et du gouvernement légal d'Espagne contre l'inqualifiable agression dont ils sont victimes de la part de puissances étrangères; de repousser la prétention inadmissible de certains gouvernements d'intervenir en pays étranger pour faire échec aux droits des peuples, de choisir librement la forme de leur gouvernement ou de leur régime social; de mettre à exécution et de développer l'action de coopération inaugurée à Nyon pour la répression de la politique anonyme de la piraterie.

(Extraits du Manifeste du Congrès Français du R. U. P., le 28-9-1937.)



L'enchevêtrement des barques sur le Ouang-Pou

LE PEUPLE DE FRANCE S'EST PRONONCE POUR L'APPLICATION DU PROGRAMME, POUR L'UNION DU FRONT POPULAIRE

Les élections cantonales de dimanche dernier se sont déroulées sans le moindre incident. Leur résultat a mis par terre les pronostics de ceux qui croyaient que le Front Populaire avait perdu de sa force; en effet les résultats connus accusent un triomphe indiscutable des gauches.

Les communistes ont amélioré leurs positions, ainsi que le Parti Socialiste, en regard des dernières élections. Les radicaux-socialistes ont maintenu en général leurs positions, mais ils ont perdu des sièges au profit des socialistes.

Les communistes ont gagné deux sièges, les socialistes 27, les radicaux-socialistes 40, les socialistes-indépendants 14, les républicains de gauche 39 et les républicains démocrates 54.

(Ces chiffres nous étant parvenus par radio sont susceptibles d'une rectification, que nous ferons dès que nous aurons obtenu une confirmation définitive.)

Donc, les socialistes et les communistes ont gagné quelques sièges, les radicaux-socialistes paraissent avoir reconquis les positions qu'ils avaient perdues en 1931.

Les radicaux-socialistes et les communistes se trouvent dans des conditions très favorables pour le second tour. Un point intéressant à noter est la déroute des candidats qui n'étaient pas favorables à la discipline du Front Populaire.

Le Ministère de l'Intérieur a communiqué que sur les 14 membres de Gouvernement qui s'étaient présentés aux élections, 10 ont été réélus. Seuls restent pour le second tour les ministres du Commerce, des Transports et de l'Instruction, ainsi que les soussecrétaires des Affaires Étrangères et de la Marine Marchande.

Salut au Bataillon Belge!

Il y a un an les premiers belges accouraient du pays pour former avec leurs camarades des autres pays les Brigades Internationales.

Résolus et nombreux, dès le début, les voilà en ligne avec les premiers bataillons. Le développement des brigades impose l'incorporation de nos camarades dans toutes ces grandes et fortes unités.

Ils sont de toutes les batailles, des tous les succès, de tous les revers. Dans chaque action engagée nos camarades payent le tribut du sang. Ce sont les Allecourt, Ackermans, Geuens, Goffoy, Rasquin. Et beaucoup d'autres. Et chaque combat voit surgir de nos rangs de nouvelles forces, de véritables chefs militaires, des guides politiques éprouvés.

Les mois s'écoulent qui voient la formation de l'Armée Populaire Espagnole à travers l'héroïsme quotidien du peuple antifasciste.

A la voltige, à la mitraille, à la cavalerie, à l'artillerie, dans les services, nos camarades luttent et travaillent pour la liberté du peuple espagnol, pour leur propre liberté.

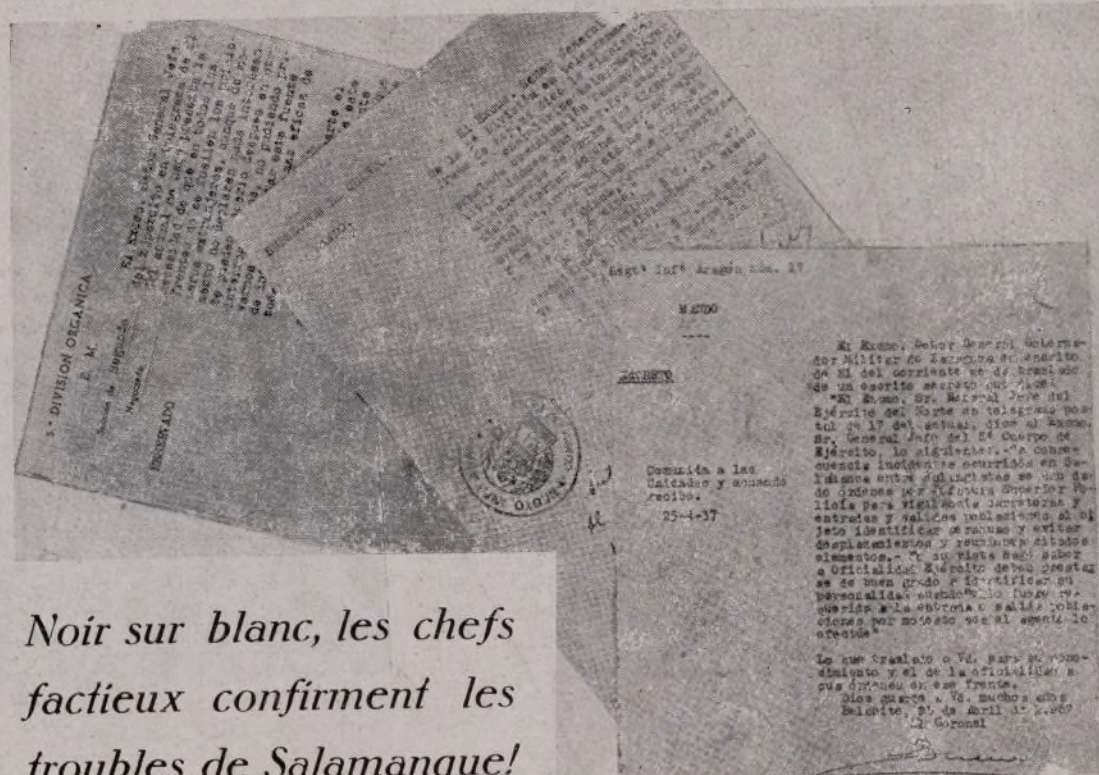
Maintenant l'Armée Populaire Espagnole est forte et bien équipée. Des chefs capables et valeureux la dirigent vers des succès toujours plus grands, vers la victoire sur les armées du fascisme international.

En ces jours anniversaires, c'est le plus beau cadeau offert au peuple espagnol.

Guidés par le colonel DUMONT, commandant de la 14^e brigade, aidés par le commissariat de guerre, sous la conduite du camarade GALLO, commissaire inspecteur des Brigades Internationales, les Belges offrent à l'Ejército Popular une nouvelle unité: le bataillon belge.

Socialistes, communistes, J. G. S., antifascistes rassemblés uniront pour les prochains combats toute l'expérience accumulée par une année de guerre. Fraternellement unis aux camarades espagnols du bataillon ils souderont la solidarité et l'unité d'action internationale dans un bloc d'acier qui portera les coups les plus durs à l'ennemi fasciste.

RAYMOND DISNEY



Noir sur blanc, les chefs factieux confirment les troubles de Salamanque!

Nos lecteurs ont sous les yeux la reproduction d'importants documents secrets pris à l'ennemi à la suite de notre victorieuse offensive en Aragon. Le teneur de ces messages adressés directement aux chefs les plus responsables des troupes factieuses traduit assez bien l'état complet d'instabilité dans lequel se trouve plongé l'arrière ennemi. Pour en faire foi il s'agit seulement de lire. Voici un ordre tout à fait confidentiel transmis par le général Gouverneur militaire de Saragosse au Général chef du 5^e Corps de l'Armée du Nord à la date du 17 septembre.

... A la suite des incidents qui se sont produits à Salamanque parmi les phalangistes on a dicté des ordres à la Préfecture Supérieure de Police en vue de renforcer la vigilance des routes et le contrôle des populations à l'entrée et à la sortie des villes avec l'objet d'identifier toutes les personnes et d'éviter les déplacements et les réunions des éléments antérieurement cités. A cette occasion je fais savoir aux officiers de l'Armée qu'ils doivent se prêter de bonne volonté à leur identification aussi modeste que soit l'agent qui l'effectue.

Noir sur blanc ils reconnaissent les troubles de Salamanque, et les rivalités qui y ont opposé violemment différents clans, événements que nous avions signalé à l'époque et dont nous avions expliqué les véritables origines. A la lecture de cet ordre, on a même l'impression qu'ils ont atteint un caractère de gravité beaucoup plus aigu qu'on aurait pu l'imaginer. Il a fallu qu'ils renforcent leurs mesures de police comme pour parer à toute éventualité et qu'ensuite ils décrètent l'interdiction de toutes les réunions prévues par les éléments de la Phalange. Ne croyez pas que les recommandations spéciales destinées aux officiers présentent un caractère savoureux! Bien sûr, les chefs des Armées envahisseuses ne se considèrent pas comme des gens de vulgaire importance. Ils veulent tout subordonner sur leur passage, imposer leur loi, se comporter, envers et contre tout, comme en pays conquis. Ce rappel à l'ordre ne nous incite pas à croire qu'ils reçoivent l'estime empressée de la population espagnole qu'ils accablent momentanément de leur insolence et de leur despotisme!

Ayuntamiento de Madrid

